

SOCIÉTÉ ACADEMIQUE D'HISTOIRE, D'ARCHÉOLOGIE, DES ARTS ET DES LETTRES DE CHAUNY ET DE LA RÉGION

Les Faïences de Sinceny

LES FAIENCES EN GENERAL.

L'origine du mot faïence vient de FAENZA, ville italienne où cette poterie fût inventée à une époque indéterminée.

QU'EST-CE QU'UNE FAIENCE ?

C'est une poterie d'argile recouverte d'émail composé d'oxyde d'étain. Selon la qualité de l'argile, constituée de silicates d'alumine plus ou moins purs, les faïences seront plus ou moins fines. Le Kaolin, qui est un silicate d'alumine pratiquement pur provenant de la dégradation des feldspaths granitiques, sert à fabriquer la porcelaine.

La différence entre la faïence et la porcelaine est donc une question de matière première.

TECHNIQUES DE FABRICATION

Bien qu'elles soient légèrement différentes suivant la plasticité de l'argile, on peut retenir les étapes suivantes, en règle générale.

- *le lavage*, qui consiste à éliminer les impuretés les plus grossières par bains successifs.

- *le pourrissage* : c'est la période pendant laquelle l'argile est mise en cave et soumise à un pourrissage qui lui donnera une structure et une plasticité parfaites.

- *le marchage* : c'est l'opération qui consiste à écraser l'argile de façon à éliminer toute bulle provenant des fermentations du

pourrissement, ainsi que toute trace de silex et de quartz. Le marchage était exécuté auparavant par des hommes dont la plante des pieds était particulièrement sensible.

- *le façonnage*, par tournage ou modelage suivant la pièce à obtenir. Nous avons tous vu des artisans-potiers travailler sur un tour. Tous, nous avons donné une forme quelconque à de l'argile ou à de la pâte à modeler : c'est le modelage.

Une fois la pièce réalisée, on lui fait subir une première cuisson pour lui donner de la raideur. L'objet en sortira de couleur plus ou moins « rouge », c'est le pot de fleurs.

Vient ensuite l'émaillage qui rendra la pièce imperméable. Deux procédés sont pratiqués : l'émaillage au grand feu et l'émaillage au petit feu.

1. - *LE GRAND FEU :*

La pièce pré-cuite est recouverte d'une composition à base d'étain par trempage dans un bain. On attend ensuite le séchage de cette composition qui devient pulvérulente. La pièce présente alors l'aspect d'un objet frotté à la craie.

C'est sur cette surface que le peintre va poser son décor.

Dans ce procédé « Grand feu », la gamme des couleurs est très réduite à l'origine. Les colorants fondamentaux sont :

- l'oxyde de cobalt qui donnera les bleus ;
- l'oxyde de cuivre pour les verts ;
- l'oxyde de manganèse pour le violet pourpre.

Pourquoi ces trois couleurs seulement ?

Ces trois oxydes ont la particularité de supporter la même température de cuisson que l'émail. Les couleurs seront donc incluses dans la masse de l'émail. Plus tard, et assez vite quand même, viendront s'ajouter deux autres couleurs :

- le jaune qui est un antimoniate de plomb ;
- le rouge qui est de la terre rouge diluée.

Une fois le décor posé, la pièce est mise à cuire à haute température, soit autour de 900°, d'où son nom de « grand feu ».

Lors de cette cuisson et pour éviter la déformation ou l'affaissement des pièces, on les collait avec de petits troncs de cône ou pyramides d'argiles, appelées PERNETTES. Ce sont les traces de ces pernettes que l'on peut voir au revers des vieux plats ou des vieilles assiettes.

Le défournage se faisait ensuite, après complet refroidissement pour éviter les craquelures.

2. - *LE PETIT FEU :*

Rares donc étaient les colorants supportant, sans dégradation, des températures de 900°. C'est pour élargir la gamme de ces teintes que sous Louis XV on eut recours au procédé du Petit Feu. Comme pour le « Grand Feu », on procédait à une première cuisson pour durcir la pièce. Ensuite, on émaillait cette pièce à 900°, sans colorants. Venait ensuite le décor avec les colorants additionnés d'un fondant de l'émail pour bien imprégner. On terminait enfin par une troisième cuisson à température modérée pour fixer le tout.

Les deux procédés furent employés simultanément suivant les pièces que les faïenciers voulaient produire, puisqu'il est évident que le Grand Feu, avec seulement 2 cuissons, était plus rapide.

Par la suite, les artisans de l'époque améliorent les techniques de cuisson et utilisent le procédé dit « au feu de réverbère ». Il s'agissait simplement de faire se rabattre la flamme sur les matières exposées à son action. Ce nouveau genre de fabrication fit sensation ; il fallut néanmoins faire des essais coûteux et un nouvel apprentissage.

3. - *LE DECOR :*

Avec ces couleurs de base, le faïencier trace sur sa terre un décor d'une grande virtuosité. Le procédé ne permet pas la moindre retouche. Assez tôt quand même, il trouve le moyen d'assurer son tracé grâce au PONCIS dont il est difficile de déterminer l'origine. Le contour du décor est dessiné sur papier. Ce papier est ensuite perforé en suivant le trait. Le peintre applique alors ce poncisé sur la pièce et frotte le papier à l'aide d'un sachet de matières colorantes.

La surface à décorer est ainsi imprimée de points de repère qui vont le guider pour son dessin.

Partant de là, l'artiste laissait libre cours à sa technique, à son art et à son inspiration.

Sinceny

C'est en 1733 que Jean-Baptiste Fayard, Seigneur de Sinceny, eut connaissance de la présence de terres plastiques dans son domaine situé à l'emplacement du parc et du château actuel de M. Rigot.

Nous sommes sous Louis XV et la faïence est très à la mode Jean-Baptiste Fayard se débat dans des difficultés financières dues à la banqueroute de Law. La forêt proche offre du combustible à bon compte pour chauffer les fours. Tout ce contexte décide le Seigneur de Sinceny à créer une faïencerie.

Il adresse donc au Roi une demande d'attribution de privilège et il l'obtient à condition de n'utiliser que du bois blanc pour chauffer ses fours. Cette autorisation fût accordée par l'arrêt du Conseil du Roi du 29 Janvier 1737 et confirmée par des lettres patentes datées du 15 Février de la même année. Fayart fait alors aménager des fours dans des bâtiments désaffectés à l'emplacement de l'actuelle Mairie de Sinceny et confie la direction de la fabrique à Pierre Pellevé en Mai 1737.

Originaire de Rouen, celui-ci fit venir de sa ville natale une équipe de peintres habiles parmi lesquels son fils : Dominique Pellevé ainsi que Léopold Maleriat, Pierre et Antoine Chapelle, deux membres de la célèbre famille des faïenciers de l'époque.

Une ère de prospérité commence pour Sinceny dont la manufacture occupe trente familles. La production est très belle et très recherchée. Vers 1742, Pierre Pellevé abandonne Sinceny, et c'est alors Léopold Maleriat qui prend la direction de l'entreprise. L'essor est donné et Dominique Pellevé crée le caractéristique « décor chinois ». En 1743, la manufacture n'arrive plus à fournir à la demande. Cette belle période va durer jusqu'en 1762 date de la mort de J.-B. Fayard et Sinceny va produire d'abord des décors influencés directement par les porcelaines de Chine, puis ensuite un style chinois plus libre avec un goût particulier pour les scènes de pêche, la faune, la flore et les paysages aquatiques.

L'époque du « Grand Feu » va durer jusqu'en 1775 et la multitude et la richesse des pièces produites ont suffi pour donner un renom à la faïencerie. Mais elle connaît un certain déclin après la mort de J.-B. Fayard.

A partir de 1775, c'est Chambon qui prend la direction de l'Entreprise et commence alors l'époque du « Petit Feu » qui va relancer l'affaire. Chambon attire à Sinceny des peintres de l'Est

et ce sera l'époque des décors représentant des scènes champêtres ou galantes, des statuettes. En même temps, on fabrique déjà de la faïence utilitaire et, en 1795, l'Entreprise passe aux mains de Fouquet qui la gardera jusqu'en 1864. La production devient alors beaucoup plus rustique et consacrée presque uniquement à la faïence utilitaire.

En 1864, la manufacture est vendue par adjudication. Elle fût rachetée par la famille Bruyère, puis les bâtiments furent acquis par les Mandois Père et Fils, ensuite par les Moulins qui firent, les premiers de la faïence commune et les seconds un peu de porcelaine.

La grande époque des Faïences de Sinceny

Il est assez difficile d'établir une chronologie exacte des principaux décors. Toutefois, on peut affirmer que les premières faïences étaient décorées en camaïeu bleu, de scènes historiées ou mythologiques. Ce sont maintenant des pièces rares, de qualité exceptionnelle, car elles ne furent pas produites en très grand nombre et leur fabrication ne dura que les toutes premières années.

Très vite en effet, la jeune équipe suit l'impulsion à la mode et le décor chinois inspiré par Rouen va évoluer vers un décor digne de la porcelaine. Les scènes représentent des enfants Coréens qui dansent, jouent, chassent les papillons, pêchent à la ligne. Les paysages chinois ou japonais sont très mouvementés : combats, scènes aquatiques et la production très recherchée, est abondante. Le sujet du décor est traité avec goût et un sens aigu de la disposition décorative. Les broderies sont abandonnées au profit du seul motif augmenté d'architectures de fontaine, de volatiles et d'insectes variés, de tiges fleuries. Le décor est rehaussé par la surcharge des couleurs. L'artiste ajoute des pointillés ou des rehauts de noir ou de jaune sur les autres couleurs, si bien que la tonalité générale tranche par sa puissance.

Vient ensuite le décor chinois dit « au sainfoin ». Cette série est tout à fait à part à cause de l'originalité des formes contournées. Les tiges fleuries sont éparses sur toute la surface de l'objet, environnées de rochers, d'insectes, de pointillés et d'étoile dans une disposition excentrée propre à la Manufacture. Quelques filets bleus et jaunes constituent la seule fantaisie de cette ornementation.

Cette période va durer 25 ans, de 1740 à 1765.

Parallèlement Sinceny produisait d'autres genres, contemporains du style chinois et inspiré par les gravures de Salvator Rosa. D'abord, il s'agit d'assiettes en camaïeu bleu, ce qui nous incite à dater ce genre tôt dans les productions. Un certain Carlo Nicola Roda, d'origine italienne, est parrain à Sinceny en Avril 1742 et en Juillet 1745 à Chauny. Les actes de ces paroisses le déclarent « peintre en Fayance » ce qui peut expliquer l'inspiration de ce style.

Il faut citer également la bannette « Le temps découvre à Diane son amant Amdimion » qui s'inspire de gravures mythologiques au centre et dont la bordure est décorée des œillets et perruches du style rocaille. C'est une pièce sûre qui porte les armes accolées de Fayart et de sa femme « Michelle Le Picart ».

Le décor « rocaille » que nous venons de citer, de la même époque se compose de coquilles, de perruches, tronc fleuri, agrémentés souvent par des fleurs de style chinois. C'est notamment la fontaine d'applique composée d'un réservoir et d'une vasque, pièce se trouvant dans la collection de M. Rigot et que nous verrons tout à l'heure. Ce style « rocaille » n'a d'ailleurs jamais été abandonné. On le retrouve toujours dans les décors de Sinceny, plus ou moins abâtardi certes mais caractéristique de la production picarde.

Enfin et toujours en parallèle du style chinois, la manufacture produisait un décor au lambrequin dans le type galon-panier fleuri, plus simple et destiné surtout à la clientèle provinciale locale. Ce décor, à l'époque, ne semble pas avoir débordé la Picardie concurrencée par les productions lilloises, rouennaises qui saturaient la moitié « Nord de la France ».

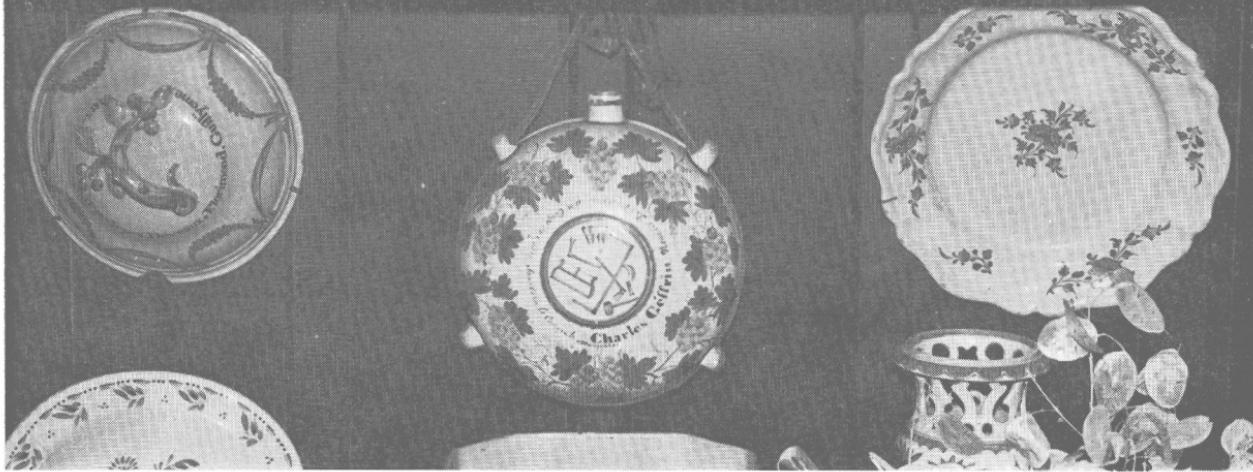
Citons également la production pour les gens du pays, qui apparut vers 1750. Il s'agissait de brocs, de gourdes et d'autres objets courants faits spécialement pour une personne et le peintre inscrivait en toutes lettres le nom de cette personne.

Enfin, cette époque a produit un groupe composé d'un grand Saint-Nicolas de 78 cm de haut et de 3 enfants sortant d'un saloir suivant la légende de Saint-Nicolas. Ce groupe ornait la chapelle des faïenciers en l'église de Sinceny et serait l'œuvre d'un certain Richard. Le Saint-Nicolas fût détruit en 1917, les trois enfants au saloir sont maintenant au Musée National de Sèvres. Ils sont de faïence blanche rehaussée de jaune et de brun. La finesse des proportions ainsi que l'expression du mouvement sont l'œuvre d'un faïencier de grande classe.

Ces 25 années : 1740 - 1765, marquent donc l'apogée de la Manufacture et l'on peut s'étonner de tant de productions si







diverses en l'espace de quelques années. Pour comprendre ce phénomène, il faut se persuader du fourmillement de talents et d'idées et de l'engouement des amateurs de l'époque.

LES DIFFERENTS GENRES DE SINCENY

Les photos dont les explications suivent peuvent être consultées aux Archives Départementales de l'Aisne.

PHOTO N° 1 - Manufacture de Sinceny.

I. - *Le Camaïeu bleu :*

PHOTO 2 - Le sujet central représente un singe tambourinaire monté sur un âne et suivi d'un autre singe joueur de trompette. Ce sujet s'accompagne d'un bouquet de fleurs et de papillons. La bordure de fleurs et de feuilles est très proche de certains plats rouennais. Musée de Sèvres - 1745.

PHOTO 3 - Scène paysanne en camaïeu bleu grisâtre. La bordure est ornée de fleurs coréennes empruntées aux porcelaines d'origine japonaise, motif que l'on retrouvera sur beaucoup d'autres faïences de Sinceny. Le style est beaucoup moins rigide que les bordures des plats rouennais. Musée de Sèvres - 1745.

II. - *Le Style KAKIEMON :*

PHOTO 4 - Plat long à bord contourné, polychrome. Les montagnes et la végétation du lointain sont encore traitées en camaïeu bleu. L'éléphant est de couleur violine. C'est déjà une scène d'inspiration chinoise. Musée de Dijon - 1747.

PHOTO 5 - Plat creux octogonal. Evolution du style Kakiemon. Fusion du décor chinois et de l'esprit rocaille. C'est un mélange de style. Musée de Picardie, Amiens.

PHOTO 6 - La photo du haut représente une coupe à bords festonnés. Trois amours en couronnent un quatrième au centre. La bordure du style Kakiemon comporte quatre réserves avec le monogramme de Michèle Le Picart, épouse de Fayard (M.L.P.).

La banette du bas à bords et anses contournés est aux armes de J.-B. Fayard, fondateur de la Manufacture. Le décor central est inspiré d'une gravure mythologique « Le temps découvre à Diane son amant Amdimion ». La bordure est du style « rocaille ».

Ces deux pièces ont été faites pour le château de Sinceny.

III. - *Le décor au chinois :*

PHOTO 7 - Terrine représentant des chasseurs transperçant un dragon. Le peintre a su répartir son décor de personnages autour du bouton central (couvercle, photo du bas). Les plantes aquatiques qui ornent les côtés de la terrine sont dérivés du style Kakiemon. Victoria and Albert Museum - 1750.

PHOTO 8 - Plat représentant des guerriers brandissant un oriflamme. Les personnages sont remarquablement saisis dans le feu de l'action. La bordure est typique, d'origine rouennaise mais les fleurs sont caractéristiques de Sinceny. Musée du Louvre - 1750.

PHOTO 9 - Ce plat représente une scène chinoise. Les personnages plus petits sont figés comme à Rouen. Par contre, les arbres et la végétation sont animés d'un mouvement extraordinaire. C'est le style « Chinois naïf ». Musée de Sèvres - vers 1750.

PHOTO 10 - Le plat représente une scène naïve caractéristique de Sinceny qui manifeste une préférence pour les thèmes aquatiques. Musée de Sèvres - vers 1750.

PHOTO 11 - Bannette octogonale de style « Chinois convulsif ». Toujours cette végétation tentaculaire. Musée de Dijon.

PHOTO 12 - Scène aquatique, style « Chinois convulsif ». Les personnages ont des attitudes drôlatiques. Musée de Sèvres - Dominique Pellevé - 1749.

PHOTO 13 - Une assiette et 2 plats ronds contournés, caractéristiques du Style Chinois de Sinceny.

Les buttes de la photo du haut sont inspirées par les buttes de Rouy.

IV. - *Le style « Rocaille » :*

PHOTO 14 - Plat rectangulaire. Décor de plantes aquatiques et de volatiles sur des rochers au bord de l'eau. Le dragon rappelle encore le style chinois et équilibre la composition à gauche. Musée de Reims.

PHOTO 15 - Encore influencée par le style chinois, la bannette montre le passage progressif du décor. L'oiseau est inspiré de Rouen mais la queue longue et mince est caractéristique de Sinceny. Musée de Laon - 1750.

PHOTO 16 - Le pot représente une scène champêtre, caractéristique de Sinceny et plus du tout dans l'esprit rouennais. Musée des Arts décoratifs - 1767.

PHOTO 17 - La terrine s'inspire d'un décor purement floral. La forme en est particulière dans son ampleur mouvementée. Les fleurs sont encore d'inspiration chinoise mais sans plan directeur. Musée de Sèvres - 1760.

V. - DIVERS :

PHOTO 18 - Décors au sainfoin - Mélange de style chinois et rocaille très dépouillé. La recherche est plus spécialement dans les formes. Musée de Sèvres.

PHOTO 19 - Groupe de trois enfants au saloir. Faïence blanche rehaussée de jaune et de brun. Musée de Sèvres.

PHOTO 20 - Les Armes de Chauny.

Inspirée par le dicton « Les singes de Chauny », cette curieuse plaque affecte la forme d'un petit tableau dédicacé aux « Armes de Chauny ».

A l'aide d'une longue seringue, trois personnages à têtes et corps d'homme, à jambes et pattes de quadrumanes, s'apprêtent à donner un lavement à un pauvre chat. Un mur de moellons sépare la chambre du paysage de fond.

C'est de l'imagerie populaire et les teintes sont brutales.

Il est certain que les trois figures humaines sont des portraits soit de gens de Chauny, soit peut-être d'ouvriers faïenciers de Sinceny. Elles sont vraies dans leur naïveté pour ne pas être de la caricature locale.

Cette plaque faisait partie de la collection de M. Jules Lecocq de Saint-Quentin et mesurait 25 cm de haut sur 18 de large.

PHOTO 21 - Fontaine d'applique, composée d'un réservoir sans couvercle et d'une vasque. Juxtaposition des décors rocaille et chinois. Grandes fleurs chinoises sur les panneaux latéraux du réservoir. Pièce admirable. Collection Rigot - Sinceny.

**

A quoi reconnaît-on un « Sinceny » ?

Il apparaît que l'un des meilleurs moyens d'être assuré de l'authenticité d'une faïence ancienne et de connaître sa provenance, doit être la marque de fabrique. Malheureusement, ce signe manque sur un assez grand nombre de pièces.

La marque de Sinceny fût un « S » placée entre deux points.

Cette marque est en général faite en bleu, parfois en noir. L'S seule au contraire ne peut servir de garantie en raison même de la multiplicité des signes employés à l'époque et de la reproduction des mêmes signes dans des centres de fabrications différents.

Parfois, pour pallier cet inconvénient la marque deviendra S C Y avec trois ou quatre points. Ce fût notamment la marque de Jeannot Pierre, peintre en 1737.

Les artistes signèrent également leurs œuvres de leur monogramme, par exemple B.T., marque de Bertrand Etienne vers 1760, L.M., marque de Léopold Maleriat en 1750.

Pierre Pellevé fût un composé des deux, soit l'S entre deux points suivi de son nom Pellevé.

Mais de nombreuses pièces ne furent par marquées et ce moyen qui pourrait être excellent, perd alors toute valeur.

C'est alors une étude attentive du décor qui permet d'affirmer la provenance et M. Demmin, un céramographe compétent a pu dire :

« C'est à la manière de la fabrication de l'objet céramique, à la lourdeur ou à la légèreté de sa pâte, à la nuance de son émail, à la dureté et à la blancheur de la terre cuite, aux tons particuliers de certaines couleurs et avant tout, à la forme et au dessin du décor, qu'on doit reconnaître l'origine et le temps de sa création. »

La production de Sinceny, très variée, fût inspirée par les goûts des mariniers de l'Oise qui en faisaient grand commerce. Cela explique les nombreux thèmes aquatiques, les décors de la vallée de l'Oise et les scènes de batellerie.

**

Analogie et différence entre Rouen et Sinceny

La plupart des faïences qui ont été fabriquées à Sinceny sont très nettement de type rouennais et l'on peut dire que l'un des meilleurs ateliers de Rouen fût installé en Haute Picardie, c'est-à-dire à Sinceny. La similitude est parfois déroutante et biens des faïences picardes, quand elles n'étaient pas signées, ont été annexées par Rouen.

¹ Il faut noter que les collectionneurs de Rouen sont nombreux dans toute la Normandie. Notre petite ville au contraire est beaucoup moins connue pour ses faïences, sauf par quelques collectionneurs avertis. Si bien que les faïences de Sinceny sont beaucoup moins recherchées que celles de Rouen et certainement sous-cotées par rapport à ces dernières.

Les différences sont pourtant assez nombreuses.

TECHNIQUE :

A Sinceny l'émail est généralement moins bleuté. Il arrive aussi qu'il soit posé au pinceau, procédé assez inhabituel. Le rouge est moins vif, plus orangé et dépourvu des petits éclatements fréquents à Rouen. Le vert est moins terne. Le violet tourne souvent au noir. Mais c'est surtout le jaune qui est particulier à Sinceny : un jaune citron, vif et éclatant. Par contre, la palette brillante n'est pas toujours de règle. Elle manque parfois de vigueur et bien des charmantes compositions s'accompagnent de couleurs trop pâles.

DIFFERENCES DE STYLE :

Elles sont également sensibles, principalement dans les scènes à personnages chinois ou l'élève surclasse le maître, Sinceny triomphe là par une interprétation beaucoup plus libre, plus originale et plus fantaisiste, un sens moins étiqueté de la composition alors que Rouen pose un décor un peu figé, voire même sévère, les personnages de Sinceny et le décor sont plus gracieux et plus aimables.

A Sinceny, les scènes jetées en plein sur la surface comprennent des personnages assez grands qui participent à une action bien déterminée (chevauchée, lutte de guerriers, combat avec un dragon, scènes familiales). Ces motifs très vivants sont éloignés de l'attitude conventionnelle et immuable des Rouen.

Je citerai enfin un extrait du livre « Les Faïences françaises », qui précise que les Manufactures de Dangu, d'Esmany, de Rouy, de Saint-Denis-sur-Sarthon, de Samadet, de Saint-Omer et d'Angoulême imitèrent, à l'époque, le décor original de Sinceny, ce qui prouve la classe de ses faïences.

Les oiseaux à la queue très pointue, le dragon puis plus tard les bacchus sous les traits d'un ivrogne ou d'un garde-française, furent les thèmes favoris des peintres de Sinceny.

Une autre constatation s'avère très utile : sur les assiettes de Sinceny, la composition se déroule généralement en plein, sans bordure sur l'aile alors que celles de Rouen le décor est normalement limité par un filet ou un galon. Cette règle comporte néanmoins des exceptions.

Mais la présence de ces éléments ne peut être absolument déterminante. C'est ainsi que M^{me} Soudée-Lacombe attribue à Rouen un compotier qui fut toujours classé parmi les productions de Sinceny. Ce compotier porte en effet la signature de Dominique Pellevé et la date 1749. Or, d'après l'ouvrage d'André Pottier, Dominique Pellevé après avoir travaillé à Sinceny, aurait séjourné sans interruption à Rouen de 1746 jusqu'en 1753. Force est donc d'en conclure que ce peintre aurait continué à exécuter des décors dans le style de Sinceny après avoir quitté ce centre.

Conclusion

Longtemps considérées comme des « Rouen » de seconde catégorie, les faïences de Sinceny ont été réhabilitées depuis une cinquantaine d'années. Ce recul permet de dire que l'on a redécouvert les faïences de Sinceny comme on a redécouvert certains grands peintres dont les toiles ont été considérées longtemps comme sans valeur et que Sinceny peut figurer parmi les plus importants centres faïenciers français.

Le Docteur Warmont, dans son étude sur les faïences de Sinceny en 1867, donne deux raisons à cette indifférence primitive de la part des amateurs :

1) L'absence presque constante de style propre, Sinceny s'étant inspiré de Rouen d'abord, puis ayant subi les influences de Strasbourg, des Hollandais, des porcelaines de Chine, de Chantilly, de Marseille et de Sèvres.

2) La docilité des vendeurs à la voix de l'opinion publique :

Aujourd'hui la faïence de Delft est en faveur, demain Rouen aura la préférence et l'on vendra successivement sous des rubriques différentes des pièces anonymes provenant de fabriques inconnues. »

A ces deux raisons, il faut ajouter que la production de Rouen fut considérable, plusieurs faïenceries ayant contribué à l'époque au renom des faïences de la capitale normande. La production de Sinceny, une seule manufacture, bien qu'abondante, n'eut pas la même diffusion auprès du public.

D'autre part, notre région a subi depuis cette époque plusieurs guerres qui ont détruit une partie du Patrimoine de Sinceny, notamment 14-18. Pendant ces quatres années nombre de pièces durent être abandonnées, détruites et disparurent à tous jamais.

Par contre, il faut noter que certaines fabriques ont continué à produire des faïences dans le style du décor rocaille de Sinceny. A l'heure actuelle, on trouve à Liesse des faïences vendues sous l'étiquette « Imitation Sinceny ». Ces pièces sont fabriquées par une Manufacture du Nord-Est et voici 2 photos qui prouvent bien la ressemblance :

1) Un cendrier datant du XIX^e siècle, c'est-à-dire d'époque, signé Sinceny, qui m'a été prêté par M. Flamant. Ce cendrier a pu être conservé dans sa famille depuis plus d'un siècle.

2) Une bouquetière que j'ai acquise dernièrement à Liesse, dans le magasin de souvenirs de M. Douchain et dont le décor est rigoureusement semblable.